

Seite 21
Regions

«Les radicaux sont devenus un parti d'opposition. Mais pas de blocage»

INTERVIEW · Dimanche, le PRD n'a pas décroché un seul siège à la Municipalité de Payerne. Analyse d'un échec avec la présidente régionale Christelle Luisier-Brodard.

propos recueillis par annick monod

Jusqu'ici, Payerne était un fief radical garanti AOC. Mais le choix des urnes, dimanche, a été sans appel. Si le PRD conserve un tiers des sièges au législatif, il n'en a pas décroché un seul à la municipalité. Une sacrée claque, pour un parti qui y occupait encore 4 sièges en 2001 (sur 7 à l'époque). Comment expliquer l'incroyable échec des radicaux payernois? «La Liberté» a posé la question à Christelle Luisier-Brodard, présidente du parti pour l'arrondissement de Payerne et première citoyenne de la ville.

Une municipalité sans radicaux, c'est la fin d'une époque...

Oui, mais ce n'est pas vraiment une surprise. C'est une érosion lente qui ressort depuis 15 à 20 ans dans tout le pays. Léonard Bender, vice-président radical suisse, parle de la «machine à perdre». On ne sait plus comment l'arrêter. Il faut y ajouter la poussée rose-verte dans tout le canton de Vaud.

Soit. Mais les radicaux ont bien résisté dans la Broye, à Moudon, Avenches ou Corcelles. C'est qu'il y a un problème à Payerne.

Oui, il y a des facteurs propres à Payerne - même si on y occupe tout de même 24 sièges sur 70 au législatif. Le problème, c'est que les radicaux payernois sont profondément divisés depuis le départ du syndic Michel Roulin (aujourd'hui indépendant, ndlr). Quand on voit qu'il a engrangé plus de listes compactes que nous, on tient une bonne partie de l'explication. Parallèlement, il y a eu une soif de nouvelles têtes. L'élection des «nouveaux» Eric Küng et François Leuthold le montre.

En gardant deux candidats au 2e tour, vous vous êtes plantés?

Les raisons principales de cet échec, je viens de les donner. Après, on ne s'est peut-être pas posé assez de questions au soir du 1er tour, c'est vrai. Mais ça n'a pas été déterminant.

Pas de radical, c'est aussi pas de femme à la municipalité.

Oui. Et je suis vraiment atterrée qu'une ville de 8000 habitants n'ait pas une seule femme à l'exécutif. D'autant plus que Yolande Perrin était tout sauf une femme-alibi. A la municipalité, elle a toujours défendu les femmes et la famille. Notamment en pilotant des projets dans le domaine des crèches ou des écoles. Malheureusement, je constate qu'on ne peut pas compter sur les femmes pour dépasser les barrières de parti et voter femme.

Le candidat Favez, lui, a fortement dénoncé l'affaire du Sansui. Ça lui est retombé dessus?

Si cette affaire avait dû nuire à quelqu'un, c'était à Michel Roulin, qui est en place depuis le début. Mais il jouit d'une excellente image. Quoi qu'on puisse dire sur lui, il semble que ça ne fait que lui profiter. Cela dit, le Sansui a eu peu d'influence. Les élections ne se sont pas jouées là-dessus.

Les radicaux vont jouer l'opposition au législatif de Payerne?

Nous n'avons plus de relais à la municipalité. Donc nous sommes devenus un parti d'opposition, il faut en être conscient. Du coup, il y aura plus de débat au législatif. Mais nous devons rester constructifs, ne pas faire de blocage mais plutôt des propositions.

Comment redresser la barre?

Le parti va devoir se serrer les coudes, après ces scissions. Et surtout préparer la nouvelle garde. Il faut préparer des candidats pour dans 5 ans, et arriver avec une image neuve. I